

Le gouvernement autrichien, au contraire, s'attache à donner à la Galicie et aux Polonais ses sujets, toutes les concessions qu'ils réclament et qui peuvent y fortifier le sentiment national. L'usage de la langue polonaise dans les actes officiels devient obligatoire : Les députés sont dotés de l'inviolabilité parlementaire, pendant le temps de la session. Le gouvernement remet même aux autorités les fonds qu'il avait entre les mains. Ces mesures étaient réclamées l'année dernière par la Diète, le gouvernement autrichien ne voulut pas se les laisser arracher de force, il les abandonne aujourd'hui de bonne grâce, et ces concessions faites sans faiblesse, et cette réparation de la plus criante injustice ne pourront que raffermir les bonnes relations entre l'Autriche et la Galicie.

Les autres parties de l'Empire sont moins tranquilles. En Bohême le jeune parti Tchèque demande à son tour son autonomie, et se prépare à célébrer bruyamment la fête de Jean Huss. En présence des exigences qu'il formule aucune entente n'est possible.

Dans le Trentin, à Laybach, à Trieste, il y a eu des troubles, on a maltraité un officier, affiché des placards révolutionnaires, et demandé l'annexion à l'Italie.

La situation de l'Italie elle-même ne s'améliore guère. Dans ce malheureux pays, il n'y a que la révolution qui soit organisée, et les troubles éclatent de tous les côtés à la fois.

En Espagne, la situation n'est pas moins triste. Les cortès ont terminé la discussion du projet de Constitution, qui se composait de 112 articles, au milieu de tristes débats.

Après avoir décidé que l'Espagne n'aurait plus de religion d'Etat, les membres de cette constituante ont voté, 214 voix contre 71, que le Gouvernement de l'Espagne serait monarchique. Où trouver maintenant le souverain capable d'occuper le trône.

On raconte qu'avant son départ pour Cuba, le général Caballero de Rodas a déclaré ouvertement, dans une des galeries attenantes à la salle des Cortès, qu'il n'y avait, selon lui, que deux candidats possibles au trône d'Espagne, le prince des Asturies et don Carlos de Bourbon ; “ mais, a-t-il “ ajouté, je ne conseille pas à mon pays d'accepter jamais pour roi le fils “ de dona Isabelle ; car j'ai la conviction que l'avènement de ce jeune “ prince inaugurerait une ère de représailles et de vengeances ; tandis “ qu'au contraire don Carlos n'aurait aucune revanche à prendre ni aucune “ rancune à exercer, pas plus pour lui que pour ses partisans.”

Les affaires sont en attendant dans le plus déplorable état. Le commerce ne se ranime pas, l'industrie de la contrebande est la seule qui prospère. Les recettes de l'Etat sont d'un recouvrement de plus en plus difficiles, et elles présentent une baisse si énorme que, de toutes parts dans les principaux centres financiers, le mot de banqueroute circule comme la seule issue possible. Les routes sont couvertes de mendiants, les fabriques, les magasins se ferment. On pourrait résumer en trois mots la somme des *bienfaits* dont la Révolution de Septembre a comblé l'Espagne :

INCERTITUDE, STAGNATION, MISERE.

Quand donc les peuples qui, à chaque révolution voient leurs impôts et leurs malheurs augmenter, cesseront-ils de se laisser séduire par les ambitieux qui ont le talent de leur promettre beaucoup, et l'habileté de ne faire que leurs propres affaires !